

* L'Artisan



Ces photographies aimablement prêtées par la famille à la ville témoignent d'une double activité.

En effet, la fabrication d'outils et le cerclage des roues sont relatifs au travail du forgeron. Le ferrage des animaux et la connais-

sance des différentes pathologies du pied du cheval relèvent du maréchal-ferrant.



Une forge était alors indispensable dans la vie économique d'une ville. Il y eut jusque 13 forges à Marcq-en-Barœul en 1836.



* Chez Marie-Jeanne

Complémentaire de la forge, le magasin de Marie-Jeanne D'hallewein-Lambin, qui comme bien des quincailleries d'antan, fournissait de tout. Elle poursuit son activité après le décès de son mari survenu en 1981 et lorsqu'elle ferma boutique, elle continua à habiter place du Général de Gaulle.



Si dans la mémoire des marcquois ce prénom se rattache à ce commerce, il est aussi associé à l'église Saint-Vincent distante de dix mètres. En effet, l'une des cloches abritées dans sa tour-porche rythme la vie des habitants depuis le 14 mai 1933, jour de son baptême durant lequel Marie-Jeanne Lambin a été choisie pour marraine.



Direction des Affaires Culturelles
Service Patrimoine - 03 20 81 91 46
56 rue Albert Bailly - Ville de Marcq-en-Barœul

www.marcq-en-baroeul.org



Credit photos : © P. VAN SOESTER, Marcq-en-Barœul - © 2011 - contact@agencegraphiquefrancois.com

Marcq-en-Barœul

BOURG

La Forge

Circuit découverte n° 12

D'AERI MOINE Marcq-en-Barœul

Sur les cartes postales représentant la place du Bourg vers 1900, la forge est facilement reconnaissable : son appentis en saillie sur le trottoir, des roues de charrues posées contre la façade dans l'attente d'être cerclées ou des chevaux prêts à être ferrés. Il ne manque plus à ces photos que l'odeur de la corne brûlée des sabots ou bien le bruit mat du marteau sur l'enclume.



Aujourd'hui, la forge n'est plus en activité mais ce vestige de l'artisanat d'antan vient d'être réhabilité en Office de Tourisme, galerie d'expositions et lieu de souvenir patrimonial par la Ville de Marcq-en-Barœul. Le rouge de ses boiseries conservé éclate de nouveau sous les yeux de ceux plus anciens qui y ont amené un jour un cheval ou qui, enfants, se souviennent s'être arrêtés sur le chemin de l'école pour regarder le maréchal-ferrant Monsieur D'hallewein. Quant aux générations à venir, ils vont pouvoir découvrir une partie du passé de leur commune.



* Les travaux de réhabilitation

Cette forge daterait du XIX^{ème} siècle. Entièrement en briques à l'extérieur, les murs à l'intérieur sont à "rouges-barres", c'est-à-dire des rangs de briques alternant avec un rang de pierres blanches.



Le chantier a commencé à la fin de l'année 2009. Il est conduit par l'agence d'architectes Maes. Pas moins de 12 corps de métiers sont intervenus : sablage des façades, décapage de la cour avec aménagement d'un garage à vélos, changement de la charpente, plancher des étages coulé, extension d'un espace d'exposition avec verrière, installation du chauffage par le sol, parquet, mise aux normes électriques et peinture des boiseries en rouge rubis.



Il s'agit d'un chantier labellisé "Haute Qualité Environnementale" (HQE). Par exemple, l'utilisation du chanvre comme isolant de leds pour l'éclairage et la toiture est végétalisée.

* Les outils

Deux outils sont à la base de la pratique du forgeage, l'un actif : le marteau, l'autre passif : l'enclume.



Le forgeron se sert essentiellement de marteaux dit légers (entre 1 et 3 kg) ; c'est le marteau « à main ». Le marteau dit « à deux mains » ou « à frapper devant » est lui plus lourd (entre 3 et 5 kg).

Les burins, les ciseaux à fer et les limes servent pour travailler le métal à froid.

Les servantes et crémaillères, placées au-dessus du foyer, soutiennent les grands éléments devant subir une chaude.



Le saviez-vous ?
 - une forge est toujours disposée dans un endroit sombre pour apprécier le changement de couleurs des métaux fereux lorsqu'on les chauffe :
 jaune paille : 225°C,
 bleu pâle : 300°C,
 rouge cerise : 800°C,
 blanc : 1300°C



Enfin, une auge de pierre (à part ou incrustée dans le foyer) sert à refroidir les pièces forgées entre deux chaudes ainsi qu'à imbiber le goupillon à asperger ou encore en fin de forgeage.

* L'atelier ouvert sur la place



Avant tout, le forgeron ferrait les chevaux de labour des fermiers et maraichers. L'atelier du maréchal-ferrant s'ouvrait sur la rue par un auvent qui maintenait "le travail". Il se compose de montants de bois formant des boxes, dans lesquels le cheval était maintenu immobile le temps (plus d'une heure) que les fers soient changés. Jusque dans les années 1930, il y avait du travail pour deux hommes puisqu'on ferrait jusqu'à 15 chevaux dans une journée. Si on se plonge dans les archives de la ville, on s'aperçoit qu'au tout début du XX^{ème} siècle, les moulins Catry placés à l'angle rues Gabriel Peri et Meunier (actuellement Lesaffre), possédaient une écurie d'au moins 30 chevaux. Les fers étaient changés toutes les quatre semaines. L'installation du dernier cheval dans le travail remonte à 1965.

